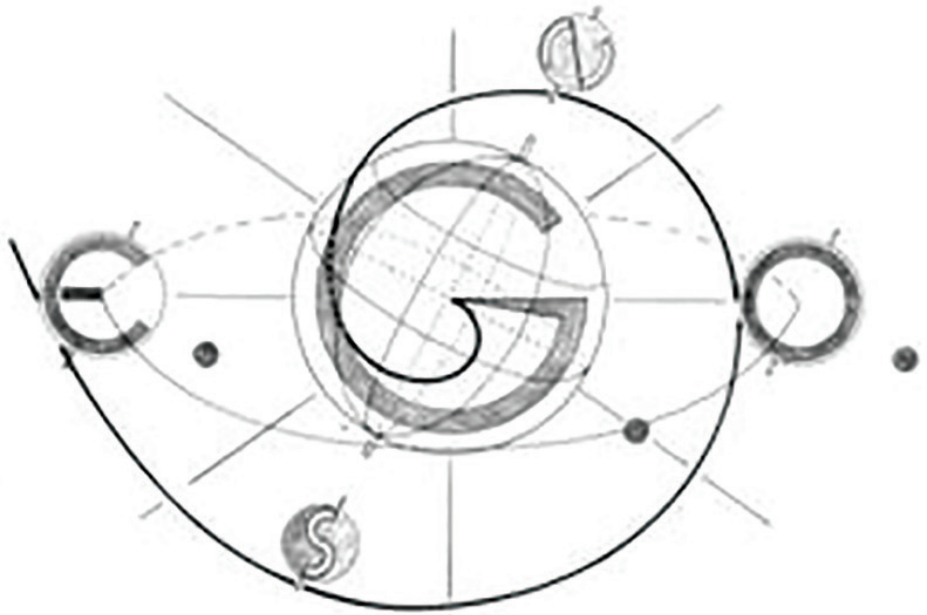


Jean Simon Dalli re

L'écrit primal : la Gnose

ou

L'Issue de secours pour l'Homme



Du même auteur :

- « **L'Arbre au Sein du Jardin** » Ed. de la Maisnie – Paris 5° (1985)

Ouvrage qui développe la « *Théorie Universelle de la Complexité* » dont il est fait référence dans mon ouvrage « L'Écrit-Primal : la Gnose ». Le 14 mai 1997 je récupérais mes droits sur le texte de cet ouvrage.

- « **KHEOPS La Grande Pyramide du Soleil** » Ed. G. Trédaniel – Paris 5° (1998)

Ouvrage qui révèle, en *première mondiale*, l'origine Astronomique des plans de la pyramide dite de Kheops ainsi que la démonstration selon laquelle toutes les traductions des Hiéroglyphes, notamment celles faites par J.F. CHAMPOLLION, sont toutes fausses.

Reconnaissance

Cet ouvrage est dédié à tous ceux – si nombreux ! – qui sont en quête du Sens de la Vie lequel est celui de l'Amour, synonyme d'un Absolu prétendu Utopique. Dans tous les Pays du monde, tout Système Social se construit par Ignorance de cet Amour absolu.

Je le dédie à la Mémoire des parents adoptifs qui m'ont Élevé dans une stricte pensée religieuse et éduqué dans le confort de la bourgeoisie, paramètres qui, paradoxalement, furent déterminants pour la réussite de mon Ascension de l'Himalaya de la Pensée.

Ma reconnaissance va vers mon épouse qui, si remarquablement et fidèlement, malgré les incompréhensions, m'accompagna jusqu'au seuil de ce Sommet.

Également, je le dédie à Emmanuel et Julie, nos enfants tant aimés, trop proches pour me (re)Connaître.

*Celui qui pense comme moi,
Celui-là, il est :
mon père, ma mère, mon frère, ma sœur*

*Je ne viens de Personne
et ne vais vers Personne
car
Je suis
La Vérité, la Voie*

Pensées gnostiques

Avant-propos

Sans prétention littéraire cet ouvrage est à l'opposé de ce que peut attendre un lecteur avide de forme classique, universitaire, et qui rechercherait dans les sujets abordés, traités ici hors des sentiers battus, un intérêt de salon. Sans être distrayant – puisqu'il remet en question les fondements même de tout Système social ! – cet écrit n'en reste pas moins une sorte de paradoxe en étant rédigé par un homme qui prétend être Arrivé au Sommet de l'Himalaya de la Pensée – ce qu'attestent mes écrits – et affirme n'avoir, de ce fait, plus rien à Dire à personne.

Tous les sujets abordés, exposés, explicités ici n'ont pu l'être que grâce à ma prise de conscience d'un paramètre essentiel, perdu de vue par la Pensée Occidentale depuis... plus de 2.000 ans – la Gnose – qui, de façon logique, demeure cachée aux « communs des mortels ». Les thèmes développés s'avèrent être très précisément ceux que les Sociétés ouvertes, écrasées sous les fardeaux de problèmes, n'arrivent pas à solutionner. Autrement dit, cet écrit est le type même d'ouvrage qui soit véritablement nécessaire aux humains mais pratiquement de ceux que les hommes de pouvoirs, religieux et politiques, ne veulent pas voir diffusé puisque s'y trouve clairement démontré que c'est la non résolution desdits problèmes qui justifie leurs fauteuils avec leurs panoplies de privilèges.

Au cours de la lecture on pourra trouver de l'extravagance, un manque d'humilité, de l'indécence même à oser formuler de la sorte de telles idées mais juge-t-on, par exemple, une pièce de théâtre à son titre seulement ? Evidemment non. On va voir la pièce parce que son sujet est attractif et ce n'est qu'après l'avoir vue qu'un jugement pourra être porté. Les propos tenus par son auteur et qui auront été lus sur le programme parleront alors différemment à la fin du spectacle qu'à son début. De même devrait-il en être pour cet ouvrage.

Rien de ce qui est écrit en ces pages ne peut vous être familier ; ni l'expression ni l'angle sous lequel sont appréhendés les sujets traités qui témoignent d'une Pensée Sphérique. En Elle, le populaire, l'archaïque, le religieux, le politique, le psychanalytique, le complexe, l'astronomique, le symbolique, le schématique, etc., sont constamment entremêlés, interdépendants. Telle est la caractéristique de la Pensée gnostique qui, si elle devait être projetée sur une surface plane, dessinerait un cercle contrairement aux disciplines dites scientifiques isolées en des branches au nombre croissant de l'étoile, branches habitées par des consciences certes toujours plus intelligentes mais aussi, en quête désespérée du Chemin !

Disant cela, je ne réclame évidemment pas l'indulgence de mon lecteur ; les paroles qui parviennent là-Haut, en la Gnose, en provenance des activités fourmillantes de la Vallée, sont comme noyées, diluées, en notes discordantes par les brumes de l'Altitude.

L'Etat merveilleux dans lequel baigne l'Arrivé, le gnostique, (cf. fig.1 p.82) le laisse dans une indifférente béatitude que seul, celui-là, peut apprécier. Il importe en effet à l'oiseau de faire son nid au moment venu pour y déposer l'œuf qui doit assurer sa descendance, justifiant ainsi sa raison d'être, puis de reprendre son vol pour l'Ailleurs.

Analogiquement, je dirai que cet écrit est mon Œuf qui révèle l'Essence de la Vie découverte dans la peine et la souffrance de l'Accouchement psychique. Pour qui saura le lire et le comprendre, cet ouvrage est un véritable trait d'union entre l'Ici-Maintenant terrestre et l'UN, l'Universel, assimilé parfois aux Cieux dans des textes que certains estiment sacrés. A ce sujet, on peut penser que la Bible ait longtemps aidé, et aide encore, bien des hommes et des femmes à vivre. Rien n'est plus faux. La Bible – au même titre que le Coran – a fait, et fait encore et toujours, plus de morts et de Morts que de Vivants. Au cours des deux derniers millénaires elle ne fit, officiellement tout au moins, aucun Vivant (nous en verrons la définition) car les siècles ont torturé, saccagé, totalement déformé la portée des Messages que cette Bible véhiculait primitivement et qui furent maintes fois trahis par quantité d'intermédiaires, de copistes, de traducteurs pas toujours scrupuleux qui y injectèrent des contresens et, beaucoup plus grave, un divin pathologique. Ce qui est dommageable pour cet homme appelé Jésus dont le vécu demeurera à jamais incompréhensible par personne, à moins que le Scénario développé dans mon Livre-3 ne participe, enfin, à éclairer son véritable Visage. Ce que je présente à son sujet comme un Scénario – « Jésus, l'Acteur du Premier Scénario de l'Histoire » – s'avère être l'aboutissement de plus d'un demi-siècle d'études bibliques, d'analyses de plusieurs traductions de la Bible, de comparaisons ou lectures parallèles, de recherches fondamentales menées en Marcheur autodidacte et libre, souvent révolté puisque demeuré Vivant.

A propos de Tronc-Gnose et de gnostique

Si nous comparons l'Evolution générale de l'humanité à un Arbre pris symboliquement nous conviendrons que le Tronc de l'humanité est cette part de son évolution où la fusion Être-Avoir – dont le constant vis-à-vis définit l'Amour – génère la rectitude de son fût, c'est-à-dire sans « fruit ». Le Sommet de ce Tronc localise la Gnose avec ses quelques rares habitants dispersés dans le monde appelés les purs gnostiques ; ceux-là sont étrangers à toute Idéologie religieuse et politique née de Branches.

Lorsque ce vis-à-vis s'est rompu pour des raisons qui seront étudiées par la suite, deux Branches maîtresses diamétralement opposées ont émergé du Tronc-Gnose, Branches qui révélèrent l'espèce Homme. C'est l'Histoire de ces Branches que relatent la Bible et le Coran en partant d'Adam et Eve qui sont ces personnages symboliques chassés de l'Eden soit de la Gnose (Adam est un Collectif d'hommes et Eve un Collectif de femmes). Ces deux premières entités humaines représentent les évolutions divergentes, celle de Adam par Être et celle de Eve par Avoir. C'est pour cela que j'affirme que l'étude de la Gnose – qui est la Source de ces Branches – est plus importante encore que celles de la Bible et du Coran qui sont telles des

Branches coupées de leur Tronc, coupées de l'Essence de la Vie. D'où l'insatiable quête de Sens – quête devenue Agressivité – de la part des humains. Même de la part des Croyants.

A propos de Complexité et d'Absolu

Tout au long de cet écrit il sera fait mention d'un mot qui cache un « concept-idée(s) » clé, fondamental dans la Pensée gnostique. Ce mot est aujourd'hui très mal compris et employé à tort et à travers ; c'est celui de Complexité. Par ce mot, il convient de comprendre : prise en considération simultanée des entités vitales que sont « Être », générateur de concepts, et « Avoir » générateur d'Idées. Mais attention, la Complexité n'inclue pas systématiquement le vis-à-vis de Être-Avoir qui, seul, caractérise ce que j'ai appelé le Tronc-Gnose, l'Absolu, mais aussi la Nature en son sens le plus universel, cosmique. Ainsi, devons-nous comprendre que tout Individu et, plus généralement, tout Être-vivant, est fondamentalement complexe. Il y a pléonasme quand on évoque l'Être vivant car l'Être est toujours vivant. Par contre, doit cessé d'être considéré comme « Vivant » tout ce qui est vu au travers d'analyses dites scientifiques lesquelles ne prennent jamais simultanément en compte Esprit et Corps respectivement Être et Avoir. En règle générale, ces analyses sont exclusivement produites dans et par les sphères de Avoir.

Comme nous serons amenés à le constater, la dramatique décomplexisation du monde Vivant est systématiquement faite par toutes les formes de la Pensée humaine. Ainsi, devons-nous aller à la source de la Pensée – soit à la source de l'idée même de la rationalité – pour découvrir sa fatale carence qui permet l'expansion d'un Néant-Vide(s) (cf. fig.6 p.100) qui La motive et La stimule, démarche qui, seule, permet de cerner ses Mécanismes dont les finalités sont toutes autodestructrices. Quiconque ne veut plus souffrir de fausses amours doit passer par une telle démarche tout en sachant qu'elle est parsemée d'épreuves plus ou moins pénibles. De même dirons-nous d'un Collectif qu'il est Complexe quand religion et politique(s) – respectivement Être et Avoir à cette échelle de considération – seront simultanément prises en compte. Nous verrons alors que ce n'est qu'en ce cas de simultanéité et uniquement en celui-là que l'Homme n'a plus besoin de béquilles idéologiques. Par contre, nous serons amenés à comprendre que c'est ce manque de simultanéité qui engendre systématiquement l'émergence de problèmes, Maladies, Maux et Fléaux sociaux, la pulsion suicidaire, la délinquance, etc., soit l'émergence de conflits inextricables, insolubles, qui conduisent à vitesses variées vers le chaos social et, en conséquence, vers celui de l'individu.

Seule la remise en phase des deux pôles Plus-Moins – ils sont respectivement comme Être-Avoir (ou encore Yang-Yin) – garantit la résolution de tout problème. L'Antique Pensée Pharaonique, pensée gnostique par excellence, apporte la preuve irréfutable de cela, preuve pour l'instant ignorée même des plus illustres égyptologues et prétendus spécialistes de ces temps reculés. Ce vis-à-vis Être-Avoir (le trait d'union entre les deux verbes n'est pas synonyme de « et ») évoque l'Absolu, le Tronc-Gnose, la Connaissance ou encore l'ineffable Verbe-Lumière. Ces entités sont fusionnées en la Gnose et l'entité (!) qui résulte de cette fusion pour évoquer ce Verbe ineffable pourrait être écrite « AEVTORIER ». En caractères

gras on retrouve ÊTRE puis AVOIR par les autres ; mais là, aucun des deux verbes n'a autorité ni pouvoir sur l'autre. En fait, dans l'absolu, on ne devrait rien pouvoir retrouver.

A propos d'Amour et d'amours

Quand il sera fait mention d'Amour avec un grand A ou encore d'Absolu son synonyme, il ne sera pas question de celui que tentent de vivre au quotidien les humains mais de l'Amour UN, UNiversel, typiquement gnostique, synonyme de vis-à-vis de Être-Avoir (ou encore ÊTRE-AVOIR éventuellement écrit en majuscules) dont les hommes et les femmes n'ont généralement pas idée mais dont ils ont tous, mal définie, une évidente nostalgie. Cet ouvrage est en quelque sorte l'Histoire de la Nostalgie de l'Homme. Comme nous serons amenés à le constater, Amour, Absolu, Complexité, Connaissance, Vivant, etc., sont des mots clé de voûte de la Pensée gnostique. Sortis de cet Amour, soit sortis de la Gnose, les humains, parce qu'évoluant en Branches, ne rencontrent que des amours toutes « compliquées » par manque de Connaissance, par manque donc de complexité ; toutes étant à finalités compensatrices. D'où ce désespoir qu'on y trouve quasi systématiquement.

A propos des Majuscules dans le texte

Tous les mots et Noms tels : Connaissance, Vivant, Maladie, Maux, Tuteur, Référentiel, Fléaux, Ménage, etc. soit tous ceux qui commencent par une majuscule dans le texte sont à comprendre comme incluant simultanément Être et Avoir, respectivement l'Energie vitale (le Psychisme, l'Esprit, etc.) et la Matière (le Physique, le Corps, etc.). Le mot « maladie » écrit avec une minuscule ne fera donc référence qu'aux seules pathologies observables, somatiques, corporelles. Dans le cas où nous désirons inclure dans ce mot l'incidence du paramètre vital, le mot maladie sera suivi de « psychique » ou bien écrit avec une Majuscule. Une exception à cela est le mot Savoir, terme générique qui devrait toujours être écrit et/ou sous-entendu au pluriel : les Savoirs.

Au cours de notre étude nous verrons que tout savoir, par le fait d'avoir pour origine ce que je présente comme étant une Schizophrénie fondamentale, génère toujours de ce fait au moins Deux, soit deux familles de savoir(s) ; d'où son logique pluriel. Evoquer un seul savoir équivaut à parler, par exemple, d'une seule branche pour un arbre ou d'une seule branche pour une étoile. Les savoirs sont plusieurs de ces branches prises en considération. Quant à évoquer toutes les branches en même temps... n'anticipons pas.

Il m'a souvent été fait la remarque que mon texte contenait trop de mots avec majuscules. Je précise à ce sujet que si la France ne veut pas connaître un trop rapide déclin (...) elle doit revivifier sa Langue et parer son Verbe et ses Noms propres de nobles habits quand ils impliquent le Vivant. Nous dirons donc : « George et Madeleine constituent un Couple remarquable » ou encore « ... ils font un bien beau Ménage avec de grands Enfants pour lesquels ils constituent un solide Référentiel Tuteur ». Tous ces Noms qui impliquent l'Être devraient être écrits avec une majuscule. Ne pas observer cette règle est dommageable pour la Langue. Je ne doute pas un instant que quelques subtilités linguistiques puissent encore m'échapper.

A propos du mot « Arrivé »

Le mot « Arrivé », sans « e » final, concerne l'Individu (ce ne peut être qu'un homme ; non une femme) qui a atteint l'État de Bouddha, État identique à celui que j'appelle encore État de Jésus lequel est sous-entendu dans le « Je Suis » synonyme d'éternel Présent. Ne pas faire l'erreur d'assimiler l'État de Bouddha au Bouddhisme, cette Idéologie religieuse qui rassemble tous les chemins sensés conduire à cet État mais dont le « isme » final, par le fait d'être la marque du Mouvement, ne peut pas inclure le But, la Finalité qui, encore une fois, est un État, la non-Action. Le Christ (Jésus) est lui aussi la fin de ce Chemin, le Sommet de cette même Montagne, soit un État ; le Christianisme est l'ensemble des chemins de cette Montagne que les humains, de générations en générations, empruntent pour tendre vers son Sommet, vers cet État.

Quitte à choquer mon lecteur, il convient de comprendre que ces chemins qui sont sensés mener au Sommet (où se trouvent Laotseu, Bouddha, Jésus, etc. soit tout gnostique authentique) n'ont rien à voir avec le Sommet. En d'autres termes j'affirme ici haut et fort que si Laotseu, Bouddha, Jésus avaient le pouvoir de revenir, ils seraient outrés par celles et ceux qui traitent des religions les concernant. Ils renverseraient tout temple construit en leur prétendu honneur.

Enfin, imaginez un instant que l'on vienne à découvrir des écrits de Bouddha ou de Jésus, soit ceux d'un Arrivé. La réaction première des découvreurs ne serait sûrement pas d'en critiquer la forme, les manques de style ou, plus encore, les fautes d'orthographe car, à cette Altitude où se situe l'Arrivé, les règles – dont celles orthographiques – n'existent pas. Ce qui sera mieux compris quand sera étudiée l'origine des règles d'un Milieu Culturel.

INTRODUCTION

EXTRAIT

La tâche que je me suis imposée, je ne le sais que trop, est une tâche estimée irréalisable, une mission tenue pratiquement pour impossible. Personne dans le passé n'a pu l'accomplir clairement d'une façon compréhensible par tous, mais personne n'aura dorénavant à l'assumer dans le futur dans la mesure où cet écrit n'est pas condamné à demeurer sous le boisseau ! C'est du reste un tel sentiment d'impuissance concernant précisément ce sujet-là – la Gnose – qui est probablement à l'origine de l'affirmation bien connue et qui se veut *déculpabilisante* et Lâche « à l'impossible nul n'est tenu ». L'idée même de défi est ici totalement exclue, ce qui paraîtra rassurant pour le chercheur, pour l'aventurier de l'Esprit, à plus forte raison pour le quêteur de la Gnose. Rassurante et encourageante aussi cette autre idée que je fais mienne selon laquelle il n'est pas forcément nécessaire d'entreprendre pour réussir, idée qui fait allusion à celle formulée par Guillaume I^{er} dit le Taciturne : « Je n'ai pas besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ». Mais, réussir quoi ? Réussir à répondre à la plus fondamentale des énigmes : « d'où vient l'Homme ? Où va-t-il ? Quel rôle a-t-il sur la Terre ? ».

Pour certains de ces (en)quêteurs de l'impossible cette interrogation concernant l'Essence de l'Homme sera et ne sera qu'intellectualisée. En cela, je veux dire qu'elle ne sera que superficielle, soit mémorisée *en surface* pour tenter d'enrichir ce que nous nommons la forme, celle-ci ne satisfaisant aucunement le fond où se trouve l'Essentiel. En effet, et selon un cycle propre à l'évolution humaine, une pernicieuse dérive opère au fil des temps un illusoire tour de passe-passe faisant que les mots, auxquels tout savant se raccroche comme à une bouée de sauvetage, deviennent insidieusement creux, perdant ainsi progressivement tout leur poids. Contrairement à toute logique, c'est ce poids qui leur garantit ce que le marin appelle une salutaire flottabilité. Dans les Sociétés dites modernes, cette flottabilité s'avère non seulement artificielle mais pire, elle n'est que superficielle. Osons cet autre raccourci sur une évidence : se vidant chemin faisant, les mots mutent en Maux. Comme toutes les autres Langues européennes, la Langue française est agonisante ; elle aussi a ses Maux pour (le) Dire.

Voilà ce constat patent qui me fait affirmer que les hommes sont semblables aux tambours qu'ils façonnent ; plus ils sont creux, c'est-à-dire attachés aux mots, à leurs habits, au signifiant, etc., se coupant progressivement du signifié, plus ils *raisonnent* ; affirmation qui semblera sévère à quiconque ne veut ni voir ni Voir. Et ceux qui ne veulent pas Voir – tout le monde peut – sont très précisément les personnes qui sont dites savantes. La suite précisera. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de faire de longues études *psy*

pour comprendre le rôle que jouent les savoirs dans la structuration artificielle, *illusionnante*, ou encore culturelle, de l'Individu.

Une tâche, une mission impossible, dis-je ?

Certes, mais ce n'est point là une dérobade ou un déguisement de formulation qui permettrait de dissimuler ou de contourner une difficulté majeure. Non, c'est tout le contraire qui se présente à nous. En précisant cela, je ne puis m'empêcher de faire un parallèle en évoquant l'histoire, prétendue bien connue, du Petit Prince de Saint-Exupéry, histoire rarement comprise dans son invitation à la transcendance. Souvenez-vous. Inlassablement, l'enfant – il symbolise l'innocence, le non Savoir soit le Connaissant – demande au pilote perdu dans le désert de lui dessiner un mouton. Sans nous arrêter sur l'extravagance d'un tel désir en pareille situation, nous remarquerons que l'enfant est toujours insatisfait face aux propositions avancées par l'intellect, par le *creux* du pilote. On devra l'admettre, cet intellect parle analogiquement du monde savant. Et c'est ainsi qu'il est proposé au Petit Prince, comme en désespoir de cause et aussi pour en finir avec ses déceptions et ses questions embarrassantes, un dessin qui représente une caisse, l'infortuné pilote précisant : « ça, c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans ». Et quelle ne fut pas la surprise du pilote de voir alors s'illuminer le visage du Petit Prince, celui de l'innocence.

Quitte à surprendre par la simplicité de mon parallèle, je ne résisterai pas, moi non plus, à l'effet de transcendance pour évoquer l'objet de cet ouvrage – la Gnose – et affirmer avec sérieux que Celle-ci est pareillement assimilable à une *Caisse*. Tandis que des millions d'individus de par le monde réclament que leur soient dessinés des moutons, je veux dire, mais vous l'aurez compris, demandent que le monde politico-scientifique apporte des réponses cohérentes aux questions jugées rationnelles par les affamés du Verbe – ce Verbe qui est très précisément celui de la Gnose – ce sont encore et toujours des ouvrages scientifiques, soit d'insatisfaisants savoirs (triste pléonasme) qui leur sont apportés alors que la Faim et Soif de chacun fait appel à un registre tout à fait autre. Il ne fait pas appel à celui des Savoirs mais à celui de la Connaissance. Oui, dans mon exemple, cette Caisse symbolise à merveille la Connaissance, plus généralement encore : la Gnose.

A ce moment précis de la lecture il n'est pas sûr, par contre, que le visage de mon lecteur s'illumine comme s'est illuminé celui du Petit Prince. Mon analogie n'a pas la prétention de se substituer à la pensée de Saint-Exupéry, moins encore de détourner le sens du message que cet auteur a voulu faire passer par la candeur de ses dessins dont les traits doivent sublimer la pensée assoiffée, toujours insatisfaite. Mais, parce que convaincu de la puissante portée de l'exemple, je pousserai plus avant mon souhait en m'efforçant d'apporter les argumentations nécessaires à l'illumination non seulement du visage – tel est souvent un des effets de la sublimation – mais, plus important, de celle de l'âme du lecteur laissant ainsi le visage impassible, véritablement Heureux car saisi alors par la transcendance.

Peut se poser maintenant la question de savoir pourquoi une telle préoccupation ? Quelles forces obscures poussent le chercheur à saisir une définition de la Gnose, définition objective qui, à ce jour encore, est mondialement ignorée ? Tout se passe comme si, insatisfaits des traits qui donnent un volume à cette Caisse, nous nous épuisions à vouloir connaître d'une part les raisons de ses proportions et, d'autre part, la nécessité de

la symboliser par des projections appelées dessins ou schémas. Là se situe le nœud du problème. C'est bien de définition qu'il s'agit, de celle qui différencie fondamentalement la Connaissance des Savoirs. Et si l'histoire du Petit Prince est effectivement abordable dans son premier et deuxième degré, par notre quête de la Gnose nous pénétrons par contre un domaine inexploré par le mental, par les consciences savantes, exploration (cf. le distinguo entre Connaissance et Savoirs p.102) que s'interdit précisément toute démarche scientifique.

Pour bon nombre de personnes, il est quasiment impossible d'accepter la démonstration, assez simple au demeurant, selon laquelle c'est précisément l'absence – plus ou moins orchestrée par les divers pouvoirs religieux et politiques – de ce distinguo entre Connaissance et Savoirs qui favorise l'émergence de problèmes dits sociaux. Qui plus est, non résolu du fait de cette absence de distinguo, ceux-ci s'amplifient au cours des siècles pour muter insidieusement en Maux puis en Fléaux. C'est pourquoi, particulièrement conscient des mécanismes qui produisent les problèmes des hommes, conscient de leur commune origine que les dirigeants de tout Pays se plaisent d'ignorer (pour asseoir et conforter leurs pouvoirs), je persiste à penser que le moment est venu pour l'Homme de porter une attention toute particulière à ce sujet, de s'en approcher, voire même, et pourquoi pas, de s'emparer *de la Caisse*. Je veux dire, de la Gnose.

Mais, *de la Gnose*, qu'est-ce à dire ?

A proprement parler et sans jeu de mot facile (ce « caisse à dire ? » n'est cependant pas inintéressant à retenir) de la Gnose ne veut rien Dire. D'où ma remarque initiale et mon allusion quant à l'idée de défi puisque, une fois encore – et il faut bien le comprendre – on ne peut rien dire à partir *de* la Gnose. On ne peut dire que *sur* la Gnose soit à partir du moment où – et seulement dans ce cas – on se situe soi-même à l'extérieur de ses limites, autrement dit, quand on lui est étranger. Malgré cette affirmation très claire c'est toujours la première proposition qui nous concerne ici, ce *de* la Gnose.

Je propose cette autre analogie. L'image que j'utiliserai pour tenter d'illustrer mon impossible propos est celle du soleil avec ses rayons qui nous éclairent et nous chauffent souvent. Dans mon exemple, la Gnose sera donc symbolisée par le soleil lui-même et, souhaitant faire adhérer quantité de lecteurs au vital intérêt que représente cette Gnose pour les humains, je dirai que lorsque nous essayons de convaincre notre prochain c'est dans tous les cas à l'aide des rayons symbolisant alors toutes les énergies mises au service de l'expression. Ainsi, et toujours selon cette image symbolique, me trouvant sur une plage exposé au rayonnement solaire, je suis tout à fait autorisé à penser *le soleil me dit* tandis que je perçois la conséquence de ses propos un peu chauds par la rougeur progressive de ma peau. Mais, en règle plus générale, il n'est pas utile de faire intervenir le paramètre de rougeur pour confirmer l'idée que le soleil parle à nos organismes dès qu'il les arrose, les inonde de sa lumière, de ses particules qui nous touchent et nous transpercent où que nous soyons sur la Terre, même la nuit ! Par contre, et si nous en avons la possibilité, nous serions bien surpris de constater que le soleil ne « dit » rien quand on habite en lui, c'est-à-dire dans le cas où on est soi-même un de ses éléments constitutants. En effet, en lui, le soleil ne chauffe pas. Ce n'est qu'extérieur à lui qu'il donne l'impression de chauffer.

La relation qui s'opère entre le soleil et le monde vivant – dont font également partie le Minéral et le Végétal si souvent oubliés – est beaucoup plus importante que nous le pensons. Je dirai même que la pensée occidentale actuelle est tristement ingrate à l'égard de ce processus vital pour lequel elle n'a que très rarement une juste reconnaissance. Il n'est qu'à se pencher sur l'Antique Pensée Pharaonique pour prendre aussitôt conscience de la place fondamentale qu'occupait le soleil pour Elle. Pendant plus de trois mille ans, le Cercle d'Or, cet astre de Lumière physique et psychique, a tenu pour le peuple égyptien une place axiale, essentielle, celle d'âme vitale. Il n'est pas inintéressant non plus de remarquer que la Langue française, mais bien d'autres Langues aussi à n'en point douter, emploie une expression en rapport direct avec notre sujet, expression assez usitée « en connaître un rayon », où le rayon en question – probablement solaire (?) – se voit associé au verbe connaître. Par la suite nous comprendrons mieux pourquoi dans cette expression du langage commun l'emploi de *connaissance* est impropre. Seule, l'expression « en savoir un rayon » utilise le verbe approprié.

En cette fin de Millénaire le monde scientifique n'est pas très clair, c'est le moins que l'on puisse dire, dans sa vision de la relation Homme-Soleil, avec le monde vivant plus généralement. Il cultive un flou ombrageux qui laisse à penser que ces savants n'ont pas encore réalisé ou ne peuvent pas encore le révéler – pour des raisons idéologiques de Masses (?) – que chacun de nous, comme tout élément de notre planète Terre et comme toute planète elle-même, s'avère être une fraction de soleil, une portion gazeuse devenue matière extraite d'un soleil. Ce qui, d'une manière un peu rapide j'en conviens, mais exacte, permet d'affirmer que nous sommes tous et chacun du soleil. La relation qui existe de ce fait entre chaque individu et l'astre solaire est semblable à celle qu'entretient tout naturellement une jeune maman avec son enfant qui vient de naître. L'enfant est émanation du corps de la mère ; leur relation sera dite d'osmose. Il y a symbiose quand l'enfant est encore dans le ventre maternel. L'enfant est donc ce produit façonné à partir de cette parcelle de vie (l'ovule) que la femme ne fabrique pas mais qui lui est transmise de génération en génération. A ce sujet, nous verrons par la suite quel rôle déterminant joue la semence mâle dans le processus de reproduction.

La Cosmogonie que je propose apporte quelque éclairage sur cette relation Soleil-Homme, Homme-Soleil, relation qui se veut être ce trait d'union viscéral tant oublié – car enfoui dans l'Inconscient Collectif présent en chaque individu – qui nous unit, chacun, à ce grand Corps appelé le cosmos, l'univers, l'UN.

De l'intérêt de la Gnose ?

Je n'ignore pas les interrogations que peut susciter un tel sujet. A ce stade de mon écrit et reprenant un exemple évoqué précédemment voilà qui revient à se poser la question de savoir pourquoi Saint-Exupéry, après avoir dessiné cette fameuse caisse, pu remarquer comme en conséquence l'illumination du visage du Petit Prince. Cette Caisse, ici la Gnose, s'avère contenir la réponse objective que chacun recherche parfois sans le savoir (nous reviendrons par la suite sur cette précision importante « sans le savoir ») à toutes les questions que la vie pousse à se poser. La réponse objective ; mais est-ce vraiment cela qui importe le plus ?

Alors que tout individu qui vit dans une Société dite évoluée pourrait faire une liste des problèmes majeurs qui l'assaillent mais aussi une liste de questions plus ou moins pertinentes sur l'existence, peut-on vraiment affirmer que la prise de conscience des réponses à ces questions serait susceptible de déclencher l'illumination de son visage ? Aucunement. Et tout psychanalyste sait bien cela. En supposant que ce technicien de la pensée trouve, dès la première consultation de son patient, où se situe le nœud des souffrances énoncées, il sait très bien que ce n'est pas le fait de révéler sa cause qui va systématiquement participer à la métamorphose de son patient. S. Freud a voulu formuler cela d'une façon assez claire en ces termes :

« Nous avons depuis longtemps dépassé la conception selon laquelle le malade souffre d'une sorte d'ignorance ; si l'on venait à lever celle-ci par la communication (concernant les rapports de causalité entre sa maladie et son existence, les événements de son enfance, etc.) sa guérison serait certaine. Or, ce n'est pas ce non savoir en soi qui constitue le facteur pathogène, mais c'est le fait que ce non savoir est fondé dans des résistances intérieures qui l'ont d'abord provoqué et qui continuent à l'entretenir. En communiquant aux malades leur inconscient, on provoque toujours chez eux une recrudescence de leurs conflits et une aggravation de leurs maux ».

A cette affirmation scientifique qui comporte l'erreur d'impliquer une vision erronée sur l'Inconscient – nous y reviendrons – le gnostique fait évidemment remarquer que la Souffrance de toute personne provient bien d'une certaine ignorance ; elle provient de cette part de Connaissance toujours plus occultée par la progression des savoirs, progression qui se fait hors prolongement du Tronc-Gnose soit par des Branches ; image sur laquelle porte notre sujet. Ces fameuses résistances que développent tant de jeunes, notamment en marquant un certain degré d'allergie aux études par exemple, sont cette inertie complexe, à double tranchant, qui est constituée de deux tendances : d'un côté, une réticence (à quitter la Connaissance), ou frein de la part de Dame Nature présente en chaque individu et qui ne veut pas Lâcher prise et, de l'autre côté, un appétit incertain, une accélération forcée qui pousse chacun à pénétrer l'Inconnu, le monde Culturel, celui de tous les savoirs. La source des souffrances humaines pourrait alors être résumée ainsi : on connaît ce que l'on quitte ; on ne sait pas ce vers quoi on va mais qui attire et qui se veut du domaine du Conscient. S. Freud ne pouvait pas saisir la globalité de cette complexité-là, lui qui, sa vie durant, resta ignorant de la définition objective de la Gnose comme du véritable Inconscient.

Ici, certains Analystes pourraient dire que l'affaire devient compliquée. Le gnostique lui, et tout aussi sérieusement, ne dit pas qu'elle est compliquée mais, au contraire, qu'elle est simple parce que *complexe*. La suite fera clairement comprendre que ce qui est complexe est à considérer en effet comme *simple* étant précisé que c'est le non complexe qui crée toutes les difficultés. C'est ce manque non objectif de complexité qui génère le compliqué et, avec le compliqué, cette notion de problème étrangère au gnostique. Ceci est fondamental à comprendre. Les hommes semblent se complaire à appréhender la vie par le mauvais bout de la lorgnette (c'est bien connu !) ; les inversions de leurs vues justifient leurs artificielles positations sur leurs environnements et, ce faisant, ils transforment et

polluent leurs milieux en y injectant les produits de leurs carences, produits qui, associés, constituent ce qu'ils appellent le Progrès.

Tous ces produits, sans exception, sont les fruits de pollutions psychiques. Introduits dans un Système social pour y être exploités, ces produits blessent à mort un monde que les hommes, à tort, continueront à prétendre vivant. Par cette inversion de presque 180° de leurs approches du monde, leurs regards deviennent progressivement Borgnes puis, finalement, Aveugles. S'ils ne l'étaient pas, ces hommes de savoirs n'auraient pas à effectuer ce travail artificiel de positivation de leurs pensées. En effet, prétendre qu'il faille positiver quoi que ce soit est la preuve que l'individu est lui-même négatif et donc en Manque, état dans lequel se trouve tout scientifique de la Matière, tout adepte de Avoir. Ces Regards inversés sur le monde justifient alors leurs situations et leur permettent de gagner leur vie donc, de métaphysiquement la Perdre ; ce que le gnostique ne cesse de clamer dans le Désert culturel (pléonasme) par la phrase biblique « qui voudra gagner sa vie la Perdra ».

Je me dois de préciser que le qualificatif de *savant* est à appliquer à tout individu qui n'évolue plus dans le Tronc-Gnose et qui a donc, de ce fait, une carence plus ou moins importante en Connaissance, donc le moindre acquis en savoirs. C'est très précisément cet espace de carence que prétendent combler les Savoirs, mais ceux-ci ne compensent jamais tout à fait les Pertes de Connaissance (cf. fig.7 p.104).

Pour revenir à notre interrogation du moment, nous dirons que ce questionnement problématique n'appelle à proprement parler aucune réponse puisque, dans ce cas, nous tombons dans le foisonnement dispersant de l'entropie croissante – telle est l'évolution de tous les Savoirs représentés par le verbe auxiliaire Avoir isolé de son complément qui est Être – foisonnement qui s'avère être le seul champ d'expression de la dialectique sociale obligatoirement Matérialiste.

Ce que nous appellerons Dialectique fondamentale, soit celle qui s'exprime en la Gnose, n'est pas à appréhender en notion de confrontations duelles, mais en notion de complémentarité horizontale – rapport de Être à Avoir – où chacune de ces deux entités ne sauraient être perçue dissociée de l'autre. Dans ce cas, la notion de Choix y est totalement étrangère et, en tant que souvenir répétitif du clivage fondamental schizophrénique du Tronc-Gnose (cf. fig.1 p.82), le Choix ne s'exprime que dans et par les Branches de l'Arbre, principalement dans et par celles de Avoir, à droite du Tronc-Gnose ; les Branches Être de gauche, porteuses d'Idéologies divines, ne présentent pas cette caractéristique de choix ; on n'y choisit pas son Dieu ; et pourtant, il y en a plusieurs ! Celui de l'Islam n'est pas celui du Judaïsme, n'est pas celui du Christianisme et, au sein de ce dernier, comme pour les autres religieux, chacun se fait une Idée unique de (son) Dieu.

Comme en psychanalyse, il convient de mettre l'Impatient dans son propre champ d'investigation étant compris, mais peut-être pas de tous ses praticiens, que seul l'Inconscient contient la réponse à toute préoccupation fondamentale par le fait d'être seul à voir à l'endroit. Où il convient de comprendre aussi, je veux dire pour ceux qui ont le